

Citation style

Dolidier, Arnaud: Rezension über: Jérôme Ferret, Crisis social, movimientos y sociedad en España hoy. Ensayo sobre el proceso, conflicto, violencia y subjetivación, Zaragoza: Sibirana Ediciones, 2016, in: Mélanges de la Casa de Velázquez, 48 (2018), 1, DOI: 10.15463/rec.1999603103, heruntergeladen über Website



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Les violences de rues au Pays Basque (chap. i), les violences *infra* et *métapolitiques* en Catalogne (chap. ii) ainsi que le rejet de la violence lors du mouvement des « Indignés » en 2011 sont analysés par Jérôme Ferret à partir d'enquêtes de terrain menées entre 2009 et 2014. À travers une démarche comparative, l'auteur s'interroge sur les conditions sociales et politiques qui favorisent les mutations de la violence, tout en rejetant l'idée essentialiste d'une supposée « culture de la violence » propre à l'Espagne.

Les entretiens avec divers acteurs constituent un des points forts de ce travail permettant d'appréhender les processus de subjectivation de la violence dans le monde social. Le sociologue analyse également les « luttes de sens » et les processus par lesquels les discours produisent la réalité sociale. Il montre comment les violences urbaines sont interprétées et resignifiées par les médias, les institutions et les groupes politiques, participant dès lors à masquer les motivations des acteurs et à rendre invisible les sujets.

Dès les années 1990, le mouvement de la jeunesse basque s'est engagé dans des luttes sociales (antimilitariste, autogestionnaire et universitaire) suivies, chez les leaders nationalistes, d'une « politique d'instrumentalisation », (p. 52) pour en faire le levier de la cause nationaliste. Ce travail symbolique permet de consolider une « communauté de souffrance » qui renvoie aux stratégies discursives des médias et de l'État pour assigner un sens précis aux violences de rue (la *Kale Borroka*). Ces violences sont pensées par le pouvoir médiatique et politique comme brutales, dégénératives et aveugles. Les entretiens montrent l'inverse : il s'agit de violences organisées et préparées, plus complexe que ne le laisse penser « l'étiquetage médiatique et politique ». La *Kale Borroka* oscille entre une définition criminelle de droit commun et une définition politique faisant de ces violences l'espace d'un proto terrorisme où le sujet est rendu invisible.

Ainsi, la *Kale Borroka* est « récupérée » par le mouvement nationaliste basque et participe à ce que « la question sociale se dissout systématiquement dans la question nationaliste » (p. 42). Cela s'accompagne d'une grande difficulté pour les luttes sociales non nationalistes d'exister comme telles. Cette « hégémonie de la question nationale » montre que la *Kale Borroka* a été interprétée comme l'effet de la rénovation de la stratégie terroriste dans les années 1990 et qu'elle n'a jamais été pensée comme une violence située aux frontières de différents activistes.

En Catalogne, l'auteur classe les violences en deux catégories : d'un côté les violences *infrapolitiques*, qui ne cherchent pas à combattre la politique de l'Etat espagnol mais à « contrôler, à titre privé, de façon plus ou moins informelle, les recours économiques d'un territoire urbain » (p. 89). Ces violences s'expriment par la criminalité mais aussi par la xénophobie et le racisme. Par ailleurs, alors qu'elles subissent de nombreuses mutations et que les évolutions récentes (2012 et 2013) montrent qu'il existe une violence identitaire catalaniste, les violences sont perçues par les médias et le pouvoir politique comme exclusivement menées par l'extrême gauche.

Les violences sont aussi *métapolitiques*. À travers l'exemple de la ville de Terrassa et notamment du quartier de Ca n' Anglada dans lequel, en juillet 1999, de jeunes catalans se sont violemment affrontés aux jeunes immigrés marocains du quartier, l'auteur montre comment des violences *infrapolitiques*, sous l'effet d'un traitement médiatique caractérisé par une lecture émotionnelle et stigmatisante, participe à en faire un problème national, une violence *métapolitique*. Pour Ferret, « le traitement médiatique et les luttes politico-institutionnelles jouent un rôle fondamental en qualifiant une violence qui se situe à la frontière des registres *infra* et *métapolitiques* » (p. 112). Par ailleurs, l'exemple du discours radical d'un imam de Terrassa, circonscrit à un problème local, s'est converti en un problème national, prototype d'une menace religieuse globale, sous l'effet de la « surmédiatisation ». Ainsi, depuis les attentats islamistes perpétrés dans la station d'Atocha à Madrid le 11 mars 2004, le champ des représentations de la violence s'est considérablement transformé et le passage d'une « violence criminelle de rue se convertit en identitaire, puis en *métapolitique* voire en « preterroriste » » (p. 114).

Ferret restreint son analyse sur le moment « Indignés » à la question suivante : pourquoi les protagonistes n'utilisent-ils pas la violence ? Pour lui la non-violence doit être entendue comme une violence « suspendue et occulte » (p. 120). Elle circule chez les « Indignés » mais à la différence d'autres mobilisations, le traitement médiatique et politique est beaucoup plus clément. Cela résulte aussi de l'efficacité du travail symbolique des leaders « indignés » qui ont contenu médiatiquement les épisodes de violence au sein du mouvement.

L'auteur considère que les « indignés » forment une coalition associant de façon provisoire différents collectifs critiques et artistiques qui ont réussi à établir un « consensus normatif » expliquant la stabilisation du mouvement des « Indignés » (p. 125). C'est ce consensus qui permet de neutraliser la violence, ajouté au fait que les militants pouvant agir de façon violente ne l'ont pas fait car ils ont été dépassés par la situation. Dans un deuxième temps, l'auteur formule l'hypothèse selon laquelle le terrain de la violence entre manifestants et police s'est déplacé du réel vers l'espace numérique. Bien qu'il reconnaisse que cette hypothèse doit être étayée par de futurs travaux de recherche, le fait que les leaders « indignés » sont pour la plupart des militants du Web permet de conforter cette idée. Par ailleurs, les institutions du contrôle social comme la police, en employant le langage classique de la menace et de la criminalité, ont participé à créer un nouvel espace de violence numérique. À travers l'analyse du rapport entre la violence et le mouvement des « Indignés », Ferret cherche à savoir si cette nouvelle forme de coordination et de nouveaux répertoires du conflit dans la société espagnole à travers le consensus normatif peut être considérée comme durable.

Le travail de Jérôme Ferret alterne recherche empirique et réflexion théorique pour démontrer que les violences étudiées ne sont « jamais gratuites, ni le fruit d'un accès de colère, et ne sont pas uniquement le fruit d'une désintégration sociale ou de la prolétarianisation » (p. 156). L'analyse des violences urbaines à travers ces trois études de cas montre que la violence ne peut jamais « s'émanciper complètement du social et de la politique [...] la violence émerge toujours à cause de la politique, du changement politique... » (p. 155). Dès lors, si l'espace de la violence peut se situer en dehors du champ social et participe à « tuer le social » comme au Pays Basque, c'est l'inverse qui se produit au sein des « Indignés », alors que le cas catalan se situe à la croisée de ces deux configurations. Bien que cette analyse puisse paraître schématique, le sociologue précise que la relation entre violence et conflit n'est pas fixe et qu'elle peut varier. Ce travail ouvre de nouvelles pistes de recherche sur l'émergence et les configurations de la violence urbaine dans l'Espagne d'aujourd'hui, caractérisée par une « crise de la modernité » qui constitue un nouveau paradigme et rend caduc les schématisations classiques de la violence élaborées par l'historiographie Espagnole.